

# L'agriculture produit plus d'eau qu'elle n'en consomme

L'évapotranspiration est à la base du cycle de l'eau. La couverture des sols, surtout pendant l'été, est la meilleure technique pour réguler le climat et alimenter les pluies. Des cultures d'été vigoureuse et bien vertes avec une irrigation raisonnée constituent une solution majeure pour lutter contre la sécheresse.

**L'agriculture est moins consommatrice d'eau que productrice de pluie !** Laurent Denise - chercheur indépendant sur le climat, l'eau et la biodiversité et fils d'agriculteur – l'assure. C'est la rupture du cycle de l'eau sur les continents l'été, par la disparition de la couverture végétale, qui dérègle le climat. L'évapotranspiration n'est donc pas le problème, c'est même la solution ! En l'absence d'évapotranspiration sur les terres – autrement dit en l'absence de végétation –, point de pluie. Les deux-tiers des pluies que nous recevons sur Terre ne proviennent pas de la mer mais sont dues à l'évapotranspiration de la végétation présente sur les terres cultivées. **On pense que les paysages sont verts car il pleut, alors qu'en fait il pleut parce que c'est vert.** Hormis dans les déserts, plus il fait chaud, plus la végétation transpire, et plus il pleut. », explique Laurent Denise.

**Deux litres d'eau évaporés par une couverture végétale engendrent trois litres d'eau de pluie.**

## Couvrir les terres agricoles l'été

C'est en été (saison de la photosynthèse), lorsqu'il fait le plus chaud que les végétaux transpirent le plus, pour engendrer des précipitations. Or en agriculture nous privilégions les cultures sèches comme le blé, pour économiser l'eau. Mais celles-ci commencent à sécher lorsqu'un arbre, lui, commence à transpirer. **Il faudrait au contraire une couverture végétale dense dans les champs l'été.** Le tournesol, le sorgho, le maïs sont en adéquation avec le cycle de l'eau.

**Lorsqu'il fait 45° sur un sol nu, il ne fait que 30° sous des couverts, et 25° sous des arbres.** Le sol évacue la chaleur principalement grâce à l'évaporation et l'évapotranspiration. Il faut donc donner de l'eau au climat, c'est-à-dire végétaliser, pour faire baisser les températures. **Plus le sol est chaud, plus il est sec, et plus il assèche l'atmosphère.** Et quand l'atmosphère est sec, on reçoit 50 % de radiations solaires en plus. La végétation, elle, s'autoprotège en transpirant, en alimentant le cycle de l'eau. Cela est valable pour des végétaux vivants. A l'inverse, une végétation en stress hydrique chauffe et brûle.

Le problème aujourd'hui réside dans la désertification des continents, par l'absence de couverture végétale et la bétonisation. Celle-ci coupe le cycle de l'eau et engendre sécheresses, canicules, feux et inondations. A l'échelle des agriculteurs, une couverture végétale permanente, non sèche donc bien vivante, serait idéale. Aujourd'hui, seulement favoriser la plantation d'une haie dans un champ sec, c'est une goutte d'eau dans le désert...

## Trop d'eau retourne à la mer plutôt que dans le sol

Laurent Denise considère qu'il faudrait également ralentir le retour de l'eau à la mer. **Lorsqu'il y a une inondation, c'est que l'eau repart trop vite à la mer.** Lorsqu'on a une sécheresse - souvent après une inondation - c'est que l'eau est repartie trop vite. La rivière est le drainage naturel du bassin versant, il faut en réguler le débit de sortie ! Le spécialiste propose donc de capter les eaux de ruissellement de surface dans des bassins de rétention, pour éviter les pollutions par lessivage, les inondations et indirectement les sécheresses.

**Les rivières ne devraient pas rejeter plus de 30 % des pluies vers la mer.**

Il reste que le plus grand scandale – bien caché – est celui de la pratique des villes et agglomérations. Celles-ci rejettent toutes les eaux, sommairement traitées, dans les rivières. Elles amplifient par ce biais le drainage naturel du bassin versant et détournent l'eau, pompée dans les nappes phréatiques, vers la mer. Il est urgent de rendre obligatoire le recyclage de l'eau : les villes pourraient construire des bassins de rétention. Une fois utilisée et traitée, l'eau peut être renvoyée vers les bassins versants en étant utilisée pour l'irrigation, donc alimenter les pluies et recharger les nappes phréatiques. **En 31/12/2021, il y avait en France 22 300 stations d'épuration qui traitent 8.4 milliards de m3 d'eaux usées / an.**

**L'irrigation agricole consomme 5.60 milliards de m3 d'eau / an, soit moins des 2/3 de l'eau gaspillée par les villes !**

Si on remet l'eau dans les sols plutôt que de la rejeter à la mer, on n'en manquera plus. L'eau est recyclable à 100 %. **En France 99,2 % de la distribution d'eau est rejetée en rivière.** Les villes veulent se débarrasser de l'eau traitée et de la matière organique, tandis que l'agriculture a besoin d'eau et de matière organique, un accord doit être possible. Les stations d'épuration constituent un système énergivore et inefficace car pas assez dépolluant. Personne ne veut des eaux et boues alors que la quantité disponible dépasse les besoins agricoles. L'exemple du Québec est édifiant : ils ont conçu un système de filtrage naturel via les racines de saules à croissance rapide. Ces arbres dépolluent le sol et décomposent les bactéries de façon beaucoup plus efficace que nous le faisons dans les stations d'épuration. Il est temps de susciter une volonté politique vertueuse.

*Travaux de Laurent DENISE* : <https://www.mediaterrre.org/actu,20200624084144,1.html> - <http://pasdeclimatsanseau.unblog.fr/2020/06/25/impact-du-taux-de-vapeur>

Jérôme BERNARD

Le 15 mars 2023